

ALEXANDRA
LAROCHELLE



Libre Expression

De la même auteure

Des papillons pis de la gravité, Libre Expression, 2015.

Au-delà de l'univers, tome 6, *Lorafil – L'avenir à l'agonie*, Trécarré, 2007.

Au-delà de l'univers, tome 5, *Épreuve infernale*, Trécarré, 2006.

Au-delà de l'univers, tome 4, *Quiproquo et sorcellerie*, Trécarré, 2005.

Au-delà de l'univers, tome 3, *La clé de l'énigme*, Trécarré, 2005.

Au-delà de l'univers, tome 2, *Mission périlleuse en Erianigami*, Trécarré, 2004.

Au-delà de l'univers, tome 1, Trécarré, 2004.

**ALEXANDRA
LAROCHELLE**

**DES
PAPILLONS
PIS DU GRAND
CINÉMA**

À toutes celles qui ont les papillons mêlés.

1.

POURQUOI Y CONDUISENT À DROITE
DANS *HARRY POTTER*

Ça fait tellement drôle de te voir, ma *chum*. La dernière fois, j'étais pas dans mon meilleur état, si tu t'en souviens. C'est fou, on dirait que ça fait mille ans. J'étais à l'aéroport, tu tenais mon sac pendant que je me demandais encore vers où je m'en allais. J'avais les papillons dépendants affectifs qui tiraient vers Lyon, pis les papillons *wild* qui poussaient vers Varsovie. Pis moi, je savais pas. J'étais immobile dans ce qui ressemblait plus à une fourmilière qu'à un aéroport. T'as déjà vu les bonshommes gonflables sur les terrains de concessionnaires de chars? Ben, dans ma tête, je me sentais de même, sans vent. Gonflable pis molle. Un petit peu saoule aussi, comme si nos vingt-six verres de vin avaient décidé de faire effet d'un coup, drette là.

J'étais devant la billetterie, j'avais hâte de voir la décision que j'allais prendre, pis j'avais mal à cause de celle que je prendrais pas. La madame au comptoir avait l'air tellement blasée. J'suis sûre qu'elle avait jamais eu de papillons, elle.

Ou, si oui, ils portaient sûrement des bas bruns. Dans leurs sandales.

J'avais le goût que ses papillons aux bas bruns me disent quoi faire. Qu'ils m'annoncent qu'un des deux vols était plein, que j'avais pas le choix de choisir telle destination. Qu'ils m'informent que Christo m'aimait plus que Kendrix-Kendrix-Kendrix, ou vice-versa. Mais la madame me regardait silencieusement de ses yeux désabusés qui voient des dilemmes de papillons déchirés à longueur de journée, pis j'avais un peu mal à ma vie pour elle.

— Où est-ce que vous désirez aller ?

— J'sais pas, vous ?

— Madame, j'ai eu une grosse journée. J'ai pas le temps de me faire niaiser. Y a d'autres clients qui attendent.

— Non, j'suis sérieuse. Si vous aviez à partir ce soir, vous iriez où ?

Elle a soupiré.

— Sûrement à Londres.

Elle a dit ça en faisant un grand geste de la main, comme pour souligner à quel point c'était la question la plus conne de sa journée. Pis, pour moi, c'était la réponse la plus brillante.

— Ça va être ça.

— Quoi ?

— Un aller simple pour Londres.

Le prochain vol partait une heure plus tard. J'avais le temps. C'est à peine si je t'ai dit au revoir. Je m'excuse, j'avais la tête trop pleine de toute.

De points d'interrogation pis de « mais ». Des lèvres douces de Christo, pis des grandes mains de Kendrix. De papillons bipolaires. Tu m'as juste regardée avec tes yeux confiants-contentes quand j'ai passé la porte de la sécurité, pis ça m'a donné espoir que ça allait ben aller. Je me trompais un peu, mais je pouvais pas le savoir tu-suite, et c'était ben correct de même parce que, sinon, j'aurais sûrement reviré de bord pour aller grosir dans mon lit avec de la crème glacée.

Ouin, tu t'en doutais peut-être pas, ma *chum*, mais le récit qui s'en vient est pas vraiment plus à l'eau de rose que le précédent. Même que les épines de mon cactus se sont comme affûtées avec le temps pis la vie pis mes précédentes histoires de marde. Mon cactus attendait juste que j'aie le dos tourné pour me planter des papillons dedans.

Tout s'est passé tellement vite, j'ai même pas eu le temps de m'en rendre compte que j'étais déjà dans l'avion. L'angoisse est revenue. C'était limite con comme décision. Londres. Qu'est-ce que j'allais ben faire à Londres? À ce compte-là, j'aurais très bien pu prendre un bus vers Shawinigan, j'aurais pas été moins avancée dans mon dilemme. J'ai eu le goût de crier que je voulais descendre, que je voulais aller à Shawinigan. Mais l'avion a commencé à avancer, donc j'ai fermé ma yeule et j'ai ravalé mon motton d'émotions mottoneuses. On a pris de l'altitude, pis je pensais à tellement d'affaires en même temps que j'ai oublié d'avoir un mal de cœur psychosomatique quand l'avion

a joué aux montagnes russes en milieu de vol. C'était un peu le Vietnam dans ma tête. Je me sentais comme en peine d'amour, mais je savais pas de qui ni pourquoi. J'étais comme survoltée, mais faible en même temps. J'avais le *shake*, pis j'avais surtout le sang facial qui s'en allait tranquillement en voyage dans le Sud. Ça allait pas.

— Tout va bien, mademoiselle ?

Le bel agent de bord qui me souriait depuis le début s'est penché vers moi. Quelques longs cheveux blonds qui dépassaient de son *man bun* me tombaient presque dessus.

« Non, ça va pas pantoute, aide-moi dans mes dilemmes et siphonne-moi donc le sang vers le cerveau pendant que t'es là. »

— Ouitrèsbienmerci.

J'ai enduré mon malaise pendant au moins une heure. Je me sentais coincée. J'avais même pas dit à mon père ni à Love-Meï que je partais. Tu t'en souviens ? J'avais décidé ça sur un coup de tête. C'était ma fête, j'ai eu dix-neuf ans pile-poil ce jour-là. Mon père et la belle-mère étaient sortis pendant que j'étais censée être en train de fêter avec des amis à *La Zone*. *La Zone*... C'était juste *cool* quand j'étais mineure. Sans le facteur « *Checkmes-talons-pis-mon-make-up-j't'une-femme* » de mes années de sorties illégales, *La Zone* perdait pas mal 80 % de son attrait. Les 20 % restants, c'étaient les potentiels tondeurs de pelouses qu'elle abritait, mais, avec Christo et Kendrix-Kendrix-Kendrix, j'en avais déjà assez à gérer.

Anyway, j'étais pas allée à *La Zone* pour ma fête parce que Christo m'avait souhaité bonne fête de Lyon en me disant qu'y m'attendait avec mon cadeau d'anniversaire, pis aussi parce que Kendrix m'avait envoyé une carte postale de Varsovie pour me remettre dans la face la promesse qu'on s'était faite l'été d'avant. C'était une promesse d'hormones dans le piton, c'est pour ça que j'y croyais plus quand mes hormones avaient fini par se replacer six mois plus tard. Apparemment que son piton à lui avait jamais décollé parce que v'là qu'y me demandait de le rejoindre pour de vrai.

Tout ça pour dire qu'il fallait que je téléphone à mon père en arrivant à Londres, juste pour lui annoncer avant la GRC que j'avais quitté le continent.

Y ont commencé à servir les repas. L'odeur de la nourriture m'est tombée su'l cœur.

— Excuse-moi, il faut que j'aille à la salle de bains.

Ma voisine s'est levée pour nous laisser passer, mon jet de papillons sur le point de gicler et moi. Une fois debout, j'ai senti le reste de mon sang de cerveau se joindre au *break* syndical du reste de mon système. Points noirs. Le bel agent de bord blond se dirigeait vers moi alors que je levais une main de désespoir en râlant d'un son pas *cute-cute*. J'ai à peine eu le temps de penser « voyons-donc c'est-donc-ben-gênant-ça » que je m'effondrais dans les bras de la blondeur la plus totale.

Je me suis réveillée les jambes en l'air avec de l'eau dans 'face et au moins douze yeux rivés sur moi. En dix secondes, je me suis fait dire de me relever lentement, de rester couchée, de prendre de grandes respirations, de ne pas paniquer, de manger un peu de sucre et de faire confiance à une voix inconnue qui disait avoir suivi son cours de gardienne avertie.

Au cœur de cet édifiant moment de gloire, j'ai songé que ça y était, pour la première fois en dix-neuf ans, j'avais perdu mon combat contre la gravité.

Je me suis relevée sur mes coudes, les conseils incohérents de la *gang* de gardiens avertis ont repris de plus belle, le bel agent de bord accourait vers moi avec une débarbouillette mouillée, et j'ai senti mon estime *crasher* drastiquement dans l'Atlantique. Il s'est agenouillé devant moi avec un sourire rassurant pas laite pantoute et m'a tendu la compresse.

— Ça va aller ?

— Ouais. C'est gênant. J'pense que j'ai faim.

— Est-ce que t'es diabétique ?

Y avait l'air sincèrement inquiet et je dois dire que je trouvais ça sincèrement adorable.

— Non, je sais pas ce qui s'est passé. Je vais être correcte.

— Je vais t'amener ton repas. Si t'as besoin de quoi que ce soit, tu me fais signe.

— Tu me ferais-tu un câlin ?

Je me suis sentie devenir rouge en même temps que mon estime a touché l'océan. Je sais pas pourquoi j'ai dit ça tout haut. J'aurais pu éclater de rire pour lui faire comprendre que c'était juste une p'tite blague pour détendre l'atmosphère, mais j'ai pas été capable parce que c'était pas une blague pis j'me trouvais donc ben conne d'avoir lâché ça. Y a eu l'air aussi pris au dépourvu que moi par ma question pendant une seconde, pis y m'a refait son sourire responsable du réchauffement climatique et s'est avancé pour me prendre dans ses bras un peu maladroitement. J'étais tellement gênée que je me suis juste laissé faire, les deux bras ballants-gonflables-pas-de-vent, avec une envie de suivre mon estime dans l'océan. Y m'a lâchée après deux petites tapes affectueuses ou pleinement *awkward*, je pourrais pas dire, dans le dos.

— Ça va mieux ?

J'ai lâché un petit gloussement gêné sûrement excessivement charmant pis je suis retournée m'asseoir, les jambes en Jell-O.

Ma voisine me regardait d'un air inquiet. Une belle mulâtre d'environ mon âge. Latine ou arabe, c'était dur à dire.

— Est-ce que tu vas être correcte ?

— Oui, oui, merci de t'inquiéter, je vais bien.

— Ça t'arrive souvent ?

Un petit accent avec des R roulés. Adorable.

— Non, c'est la première fois. J'pense que j'suis juste un peu stressée.

— Rien de grave, j'espère ?

Je sais pas ce qui m'a pris. C'était peut-être son accent qui sonnait comme une berceuse ou ses yeux pers qui avaient l'air d'avoir vu le monde entier, mais j'ai presque pas hésité à tout lui raconter. Christo et Kendrix, mon dilemme, mon coup de tête londonien.

— Et qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

— Je sais pas, j'ai encore deux-trois jours pour y penser. C'est juste que, peu importe qui je vais retrouver, ça va vouloir dire que je fais une croix sur l'autre, pis l'idée me fait *badtriper*.

— T'en préfères aucun des deux ?

— C'est dur à dire, sont tellement différents. Christo, c'est comme la stabilité. C'est celui que je connais depuis toujours. On se connaît par cœur, on a presque déjà une routine. Kendrix, c'est comme... je sais pas, l'aventure. Vivre sans penser au lendemain. Une découverte tous les jours. Non, y en a pas un que je trouve mieux que l'autre.

— Pourquoi tu viendrais pas avec moi, à Londres ? Je vais être là quelques semaines. On fait la fête un peu, tu penses à autre chose et tu vois ce que tu fais quand le temps est écoulé. Ça te dit ?

J'aimais déjà cette fille. Évidemment que j'ai accepté.

— Je m'appelle Carlota.

— Frédégonde.

— Quoi ?

— Fred.

Mi-espagnole, mi-marocaine, cette fille de vingt ans avait grandi au Québec. Avec son *back-pack*, elle retournait à Londres pour la deuxième fois à cause d'une « histoire inachevée ». Un certain Joseph qui lui avait apparemment bien fait goûter la culture locale lors de son dernier voyage, tsé-veux-dire. Carlota avait une réservation dans une auberge au cœur de la ville. À ce qui paraissait, j'étais « pas prête » pour ce qui m'y attendait.

Les sept heures de vol ont passé ben vite, sauf quand le réchauffement climatique blond me lançait son effet de serre de sourire moqueur chaque fois qu'il passait près de moi. En sortant de l'avion, il m'a dit de faire attention à moi et j'ai eu la glande du cachez-moi-donc pas mal sollicitée. Pas trop longtemps, parce que Carlota s'est précipitée hors de l'avion et j'ai dû courir pour pas la perdre de vue. Elle se repérait dans l'aéroport comme si elle y avait passé sa vie, pis même le douanier a eu de la misère à conserver son air de bœuf devant son enthousiasme, c'est ben pour dire. Mon tour est venu.

— Combien de temps resterez-vous à Londres?

J'suis devenue nerveuse, mon anglais était rouillé.

— Je sais pas. Deux ou trois jours, peut-être plus. Ça va dépendre de qui que je vais décider de passer ma vie avec. S'cusez, c'était pas une belle syntaxe de phrase. Mais vous devriez voir

ma syntaxe de tête ! C'est que j'suis un peu *fuckée* dans ma tête en ce moment, je viens ici pour me *défucker*, dans l'fond. Quand je vais être *défuckée*, je vais m'en aller.

Y avait retrouvé son air de bœuf, finalement.

— Et où irez-vous ensuite ?

— Ben, c'est ça, l'affaire. Christophe est à Lyon, Kendrix est à Varsovie, pis moi j'suis ici. Londres, c'est comme ma transition entre un ou l'autre. J'sais pas encore où je vais aller, je vous l'ai dit, je suis ici pour me *défucker* le cerveau. Mais au moins les choix sont restreints. Tsé, c'est sûr que vous allez pas me retrouver à, genre, Tokyo. À moins que j'aille à Tokyo avec Kendrix, mais pour ça faudrait que j'aille à Varsovie avant. Ce que je veux dire, dans l'fond...

— Bon séjour, *Madam*.

Y m'a meuglé de passer. Je me suis tue d'un coup pis j'ai avancé. Ma nouvelle amie m'attendait de l'autre côté avec un immense sourire. J'aimais l'énergie de Carlota. Elle me donnait même un peu envie de *carloter* moi aussi.

J'avais imaginé une Londres grise et pluvieuse comme dans les films, mais y faisait beau : on aurait dit que la ville nous souhaitait la bienvenue, à moi et à mon dilemme indilemmable, comme pour me dire qu'elle était plus *hot* que Shawinigan dans l'fond.

Un homme en complet qui marchait en sens inverse m'est rentré dedans sur le trottoir.

— *Oh, I'm sorry, Madam.*

Y pouvait me rentrer dedans autant qu'y voulait si y le faisait avec cet accent-là. Y était sûrement suivi par une secte du sens inverse, parce que j'ai eu droit à trois excuses tout aussi auditivement affriolantes dans les secondes d'après. Pis ça m'a frappée : y conduisent à droite dans *Harry Potter*. Je m'en souvenais parce que, la première fois que j'ai vu le film, je me demandais comment le réalisateur avait pu laisser passer une erreur aussi évidente. Fait pas cocasse du tout avec lequel je suis *fucking* à l'aise : j'ai écrit à J.K. Rowling pour lui en faire mention. J'ai jamais eu de réponse. J'ai toujours pensé que c'était parce qu'elle était gênée de pas avoir vu ça avant, elle aussi. Bref, ça voulait sûrement dire que les Anglais croisent à gauche sur le trottoir. Oupsi. J'me suis tassée.

Carlota m'a traînée dans le métro (le *tube*, comme ils disent – ça me fait sentir comme un motton de pâte à dents, ce mot-là) et m'a guidée à travers la ville, jusqu'à King's Cross Road. Elle s'est arrêtée devant une belle bâtisse blanche à l'allure ancienne. *Clink78* : c'était le nom de l'auberge. L'endroit était superbe, vraiment loin de l'idée que je me faisais des auberges de voyageurs pauvres. Le décalage horaire m'a rattrapée d'un coup. J'ai fait ma réservation machinalement, avec l'intention de téléphoner chez moi au plus sacrant avant de me coucher un peu, mais Carlota a insisté pour me montrer le bar de l'auberge avant. Y avait une bonne trentaine de voyageurs. Plusieurs ont levé les yeux vers nous quand on

est entrées, ont souri, et quelques-uns nous ont saluées de la main.

— *You girls wanna play pool?*

Je déteste le billard. Mais quand l'invitation vient de deux Australiens tout droit sortis d'un film de surf, je suis capable de me découvrir une passion sans borne pour l'activité. C'est comme ça que j'ai oublié mon décalage horaire et mon coup de téléphone. Oupsi 2.

J'ai donc fait la connaissance de Kyle et d'Aaron. J'te dis, ma *chum*, t'aurais *tripé*. On m'avait déjà dit que le taux de tondeurs de pelouse potentiels en Australie était plus élevé que la moyenne, mais je pouvais pas réaliser à quel point c'était vrai avant d'en rencontrer deux en personne. Deux à la fois, c'était comme trop à regarder.

Kyle était un peu plus grand que moi. Y avait les cheveux longs et châains, des dents de pub de dentifrice pis les yeux tellement verts qu'y brillaient sûrement dans le noir. Aaron était plus costaud que Kyle et découpé comme un athlète. Y avait les cheveux blonds et les yeux aussi bleus que mon cœur le jour où Christo-à-qui-c'était-pas-le-temps-de-penser était parti pour Lyon. Ça a tout de suite cliqué.

Y nous ont proposé de sortir avec eux ce soir-là. On avait rendez-vous à 19 heures à l'entrée de l'auberge pour « *make a night to remember... or not* ». J'aimais ben l'idée.

Je suis allée me coucher, la tête à quelques frontières de mon dilemme. J'ai fermé les yeux et,

quand je les ai rouverts trois secondes plus tard, y était 18h 57.

Aaron et Kyle attendaient à la porte. Carlota jasait avec eux dans un anglais étonnamment fluide. Y m'ont vue approcher.

— *Ready to rumble ?*

Enwèye donc, toé chose. Y avait un p'tit pub irlandais juste en face de l'auberge. On a pris des nachos et des pichets de bière pour commencer. Aaron avait un jeu de cartes et c'est comme ça qu'on a commencé à jouer au jeu le plus intellectuellement vivifiant, où quand tu prédis mal la couleur de la prochaine carte, tu bois. Ce qui est drôle là-dedans, c'est que trois ou quatre pichets plus tard tu commences à oublier que bleu, mauve et vert sont pas des couleurs de cartes, pis c'est pas long que tu commandes un cinquième pichet, que ton anglais s'améliore à chaque gorgée pis que ton seul but dans la vie, c'est d'être parfaitement bilingue avant la fin de la nuit. Et/ou australienne, parce que des fois y a des Kyle qui peuvent donner l'impression d'avoir des plans de mariage avec toi, pis toi tu t'en viens tellement bilingue que t'as quasiment le goût d'accepter. Des fois, y a des Aaron qui font pareil avec les Carlota, pis t'as le goût d'un mariage à quatre parce que ces gens sont soudainement les meilleurs amis que t'aies jamais eus.

On s'est levés tous les quatre, la gravité m'a ramenée sur ma chaise et c'est Kyle qui m'a arrachée à elle. Et c'est comme ça que, collés-collés,

on a titubé jusqu'à un autre bar pour *shake our booty*.

— *You're not Christo, but it's okay, I like you too.*

— *Who the fuck is Christo ?*

— *I don't know, because he left me. But you're not leaving me, right ?*

— *Nope, not tonight, baby!*

J'ai toujours trouvé ça un peu dégueu comme surnom, mais ce soir-là ça me dérangeait pas trop d'être la *baby* de Kyle. Parce que, de toute façon, Carlota était la *baby* d'Aaron, et personne veut être la *baby* de personne, pis moi j'avais Kyle à qui ça tentait.

Ministry of Sound, c'était le nom de la place vers où on se dirigeait. Carlota m'a prise par le cou dans le *line-up*. J'ai essayé de lui exprimer ma reconnaissance de m'avoir traînée avec elle à Londres, mais j'avais la bouche tellement molle que ça sortait tout croche, pis on était plus capables d'arrêter de rire. Le *doorman* nous a cartés tous les quatre pis, dans un excès de ma-vie-va-ben, j'ai hurlé :

— LE MINISTRE DU SON COMME PRÉSIDENT!

Carlota, Kyle et Aaron m'ont juste dévisagée, et le *doorman* a demandé à Kyle :

— *Is she high ?*

— *Uh, no, just Canadian.*

Il nous a laissés entrer après un « *good luck* » sincère et, Carlota et moi, on a recommencé à glousser en se dandinant sur le pou-ti-pou-ti-pou-ti du DJ.

Avant même de m'en rendre compte, j'étais au milieu du *dancefloor* et j'entamais ma très artistique danse du robot épileptique, les yeux fermés, les bras dans les airs, en hurlant des « whoo-hoo ! » très sentis lorsque le moment me semblait opportun.

Kyle et Aaron nous ont apporté des *shots*, Aaron a embrassé Carlota, Kyle s'est approché de moi pour faire pareil pis je me suis retournée avant qu'il réussisse pour me robotiser les fesses sur lui. J'étais peut-être pompette un brin, mais qu'est-ce que je maîtrisais le frotti-frotta !

Je me suis abandonnée au moment. Ses mains sur mes hanches, son souffle derrière moi. Ses lèvres, les lèvres de Christo dans mon cou. Le corps de Christo contre le mien, réconfortant, protecteur. Ses yeux verts dans les miens. Ses yeux qui m'avaient tellement manqué, son regard amoureux sur moi, son regard triste quand y m'a dit qu'y partait, son regard vide quand y est parti, son regard de Christo qui venait de me retrouver sur le *dancefloor* du ministère du son. Ses doigts sur mon visage, mon visage près du sien, la bouche de Christo sur ma bouche. La bave de Christo sur ma face, la grosse langue de Christo ben profond dans ma yeule. Christo embrassait tellement pas de même ! Ark, crisse, je venais de *frencher* l'Australien.

— *You don't like it ?*

— *No, it's Christo I like.*

— *OK, let's get you to bed.*

Le reste est flou. Je sais que je pleurais. Kyle, Aaron et Carlota m'ont ramenée à l'auberge.

Y me disaient des affaires fines, genre que je devrais oublier Christo et marier Kyle, parce qu'y avait un grand condo avec un spa pis qu'il savait jouer du ukulele et pourrait me composer des chansons d'amour. J'ai répondu :

— *OK, but no kiss with big tongue.*

Aaron et Carlota ont éclaté de rire. Pas Kyle.

Je me souviens que, une fois dans l'auberge, Carlota a rencontré un gars qu'elle connaissait pis y se sont engueulés. Je suis entrée dans ma chambre et me suis échouée sur mon lit pour toujours.

2.

QUAND TA MAIN GLISSE
COMME DU K-Y

Un gars de la construction m'a réveillée avec sa *drill* dans mon cerveau. Foutu *hangover*. Ça en était un vraiment pas pire pantoute, et les *flashbacks* qui l'accompagnaient étaient tout aussi pas pires pantoute. J'avais l'impression de sentir encore la grosse langue australienne dans le fond de ma gorge. Haut-le-cœur. J'ai ravalé.

On était le 10 janvier. J'avais moins de vingt-quatre heures pour prendre ma décision. Et j'avais sûrement moins de deux heures avant que la police canadienne débarque à Londres pour me récupérer. J'avais complètement oublié d'appeler chez moi. *Shit*.

Je me suis brossé le goût de l'Australie dans 'yeule, je suis sortie de l'auberge et je suis entrée dans la cabine rouge comme dans les films juste devant la bâtisse. Comme j'avais aucune idée de comment fonctionnait le système de monnaie, j'ai dû mettre au moins 100 dollars dans la fente. Ça a sonné un demi-coup.

— Oui?

La voix alarmée de Love-Meï.

— Love-Meï, c'est moi.

Elle a lâché un cri. De joie, de pu-capable, de chakras qui se replaçaient, je sais pas trop.

— C'est elle, chéri!

J'ai entendu un vacarme de verre cassé, des bruits de pas, un gros « boom », un « crisse » sorti tout droit du cœur pis la voix étranglée de mon père.

— Ti-Cœur? T'es où? Tu vas bien? Peux-tu parler?

— Salut, p'pa. Ça va moyen en fait parce que...

— Sais-tu où tu te trouves? Peux-tu me donner un point de repère? Es-tu blessée?

Mon cœur s'est serré et j'me suis sentie donc ben conne. Les larmes sont montées, j'étais plus capable de parler.

— Ti-Cœur? T'es toujours là? Love, je pense qu'elle a raccroché!

— NON! P'PA!

J'avais condensé tout ce qu'il me restait de cordes vocales dans ce cri-là parce que j'avais eu peur qu'y raccroche pis ça me tentait pas de remettre 100 piastres dans le téléphone.

— FRED! Est-ce que t'as mal? Es-tu avec des gens? Love, je pense qu'elle est en train de se faire torturer! Fred, reste avec moi, on appelle la police pour qu'ils retracent l'appel.

— Papa...

— Oui, papa est là, mon amour, on va te sortir de là!

- Non mais arrête !
- ARRÊTEZ DE FAIRE MAL À MA FILLE ! Je suis là, mon bébé, c'est bientôt fini !
- PAPA J'VAIS BIEN J'SUIS À LONDRES !
- Y a eu un silence.
- As-tu tous tes organes ?
- Ben, mon foie, je suis pas trop certaine...
- LOVE, ILS LUI ONT ENLEVÉ SON FOIE !
- Papa, arrête ! J'vais bien ! Écoute-moi pis arrête de paniquer !
- Un autre silence.
- J'suis à Londres. J'ai pas été kidnappée. J'ai pris l'avion volontairement.
- Il disait rien.
- Tu te rappelles ? Varsovie, le 11 janvier, avec Kendrix ?
- Kendrix ? T'en as jamais reparlé...
- Parce que je voulais plus y aller. Mais là, il m'a écrit, pis Christo aussi, pis je savais pas qui aller rejoindre, fait que j'suis à Londres.
- Pis nous avertir, c'était pas une option ?
- Sa voix était fâchée.
- J'ai décidé ça à la dernière minute. Pis, rendue ici, j'ai rencontré du monde pis j'ai oublié. J'suis vraiment désolée, je me trouve vraiment stupide.
- Pis c'est quoi, l'histoire du foie ?
- Ben, avec le monde que j'ai rencontré, on a passé la soirée...
- OK. C't'assez. Tu reviens quand ?
- Je sais pas.

— J'veux dire, tu reviens quand dans les vingt-quatre prochaines heures ?

— Compte pas là-dessus, p'pa.

Silence furieux.

— Tu m'envoies un courriel par jour, minimum.

— Promis.

Pis y a raccroché. J'étais soulagée. J'avais pas exactement sa bénédiction, mais y enverrait pas d'hélicoptère me secourir. Pour l'instant, en tout cas.

Je suis rentrée à l'auberge, à la salle d'ordinateurs, pour consulter les horaires de train. Si je prenais le prochain train, vers 20 heures ce soir-là, j'arriverais à Varsovie pour le dernier départ de la journée du lendemain, à l'heure du rendez-vous. Vingt-deux heures de route, avec le temps de changer d'idée lors de mes transferts à Bruxelles et à Berlin. Pis retrouver Kendrix-Kendrix-Kendrix. Enfin.

Des souvenirs me mangeaient le cerveau pis les hormones un peu aussi. Les grandes mains de Kendrix sur mon corps. Ses yeux beaux-pas-possibles dans les miens. Nos intellects qui se courtoisaient et nos corps qui se dévoraient. J'avais oublié mes papillons jusqu'à ce moment-là. Des papillons *hangover* qui avaient le goût de se réveiller. Pis Christo ? Christo était parti. Y était pas juste parti, y m'avait crissée là après s'être vidé le sac, au sens très premier du terme. Un papillon m'a griffé le ventre par en dedans. Je savais pas trop si j'avais le droit de penser ça de Christo.

Mais c'est vrai qu'y m'avait fait mal. Il m'avait engourdie après, pis m'avait refait mal en faisant l'indépendant et en *likant* toutes les photos de profil de Joanie Colombier. Y avait joué au yoyo avec mon cœur pis là j'avais deux ou trois *pucks* à guérir. Kendrix ferait pas de *puck* sur mes organes, lui. J'ai été rassurée par la conviction que je prenais la bonne décision.

Carlota est entrée dans la pièce, les yeux bouffis. Elle s'est assise à côté de moi.

— Ça va, Carlota?

— J'ai tout gâché.

Silence.

— J'ai croisé Joseph, le gars que je venais rejoindre au départ. Il s'était pris une chambre à l'auberge pour me surprendre, même si on devait seulement se voir demain. Il m'a vue avec Aaron. Il a dit que je pouvais retourner chez moi.

— Tu lui as clairement pas parlé avec cet accent-là pour qu'y te dise ça.

Elle s'est mise à pleurer.

— Oh, s'cuse-moi, c'est pas le temps de faire des blagues. J'suis vraiment désolée.

— C'est ridicule, ça voulait rien dire, on était saouls. C'est Joseph que je venais rejoindre.

— Tu vas faire quoi?

Elle a haussé les épaules vraiment lentement, comme si elles étaient aussi lourdes que mon cœur le jour où Christo m'avait plantée là pour Lyon.

— Toi, tu fais quoi?

J'ai souri.

— Je pars ce soir pour Varsovie.

Elle a esquissé un semblant de sourire.

— T'es chanceuse.

J'ai rien dit, mais oui, je me trouvais pas mal chanceuse.

— Y a de la place pour une de plus, dans ton train ?

Bien sûr qu'elle pouvait m'accompagner. Ça m'empêcherait de virer folle pendant les vingt-deux heures de transit qui me séparaient de Kendrix.

J'aurais aimé ça que tu sois là, toi aussi. J'aurais aimé te radoter mon histoire encore et encore juste pour me garder convaincue tout le long du trajet.

Quelques heures plus tard, on *checkait out* de l'auberge et on marchait vers la gare de Saint-Pancras. On marchait pas vite-vite, un peu écrasées par le poids de nos *backpacks* pis de nos dilemmes. Mais plus on approchait, plus j'arrivais à me rappeler pourquoi j'avais tant voulu de Kendrix dans ma vie au camping.

Parce que Kendrix traçait des cartes dans les étoiles, et parce qu'y avait tout vu et voulait encore tout voir. Aussi parce qu'y parlait avec un accent qui réveillait mes ovaires et parce que ses grandes mains donnaient envie de se construire une maison dedans pis de rester là tout le temps. Parce qu'y écrivait des choses sur moi dans son journal de bord pis parce qu'y embrassait aussi bien qu'y était beau. Plus j'y repensais, plus j'avais les papillons en manque de Kendrix.

On est montées à bord du train et Carlota s'est endormie presque tout de suite, me laissant avec personne à qui raconter mon histoire en boucle comme je l'aurais fait avec toi, pis le soleil s'est couché rapidement, donc j'avais plus de paysage à regarder pour me calmer le gros nerf. J'ai sorti le crayon et le carnet que j'avais traînés dans mon sac, et j'ai ouvert le cahier à la première page. Je l'ai fixée pendant plusieurs minutes, hésitante. Le *shake* du train me ferait sûrement écrire tout croche, pis c'est vraiment plate de *scaper* une première page. J'ai sauté trois-quatre pages pis je me suis lancée.

Christo,

Je viendrai pas chercher mon cadeau de fête à Lyon. Quand t'es parti, je pensais que t'avais tué mes papillons tellement ça me faisait mal dans le ventre pis partout ailleurs. Mais c'était pas vrai, ils étaient pas morts. Ils s'étaient juste trop approchés de la flamme, de ta flamme, pis leurs ailes avaient grillé. Ça vole pas haut, des moignons.

Je t'ai attendu, Christo. Des mois. À un moment donné, j'y ai presque cru, que c'était juste une mauvaise passe pis qu'on allait reprendre à ton retour. J'ai voulu y croire. Fort fort, même. Mais j'avais les moignons à bout. C'est pas un jeu de mots plate, c'est juste ça. Tu m'as fatigué le moignon, Christo.

Adieu,

Fred

Et c'est ainsi, ma *chum*, que j'ai décidé de faire une croix sur Christophe Gaudreault, pour peut-être pas toute la vie – parce que ça aurait été un gros engagement –, mais au moins jusqu'à ce que j'arrête de faire une croix dessus.

Ça a pas été long qu'on était déjà rendues à Bruxelles. Carlota *carlotait* pas mal moins qu'à notre arrivée à Londres, pauvre elle. Son sac avait l'air de peser une tonne pis sa vie au moins le double. Entre les deux trains, je nous ai acheté une boîte de chocolats belges à la gare pour lui remonter le moral, mais elle s'est mise à pleurer en disant que Joseph adorait les chocolats belges, donc je suis allée aux toilettes et je les ai tous mangés dans la cabine pour pas la faire souffrir et, surtout, pour pas avoir à les jeter. Joseph avait du goût, quand même.

On est montées dans le deuxième train, Carlota s'est rendormie tout de suite pis je me suis effoiché la face contre le paysage européen que la nuit m'empêchait de voir. J'ai mis mon lecteur MP3 en mode aléatoire et il m'a envoyé *I Don't Wanna Miss a Thing* comme un gros crachat dans l'oreille. J'ai changé de toune pis je me suis endormie moi aussi.

C'est le crissement des freins du train qui m'a réveillée je sais pas trop combien de temps plus tard. Carlota a aussi émergé de son coma et on s'est pressé le nez contre la vitre pour essayer de voir ce qui se passait. Les haut-parleurs ont résonné :

— Pardonnez cette interruption, chers passagers. Un accident sur les rails nous retardera quelque peu, nous nous remettrons en chemin dès que possible.

Super. Carlota m'a regardée, l'air résigné.

— La dernière fois que je suis venue à Londres, je partais de Paris en train et on est restés coincés dans le tunnel pendant deux heures.

J'ai regardé l'heure. Il était 4 heures du matin. L'arrivée à Berlin était prévue pour 10 heures et ma correspondance partait à 10 h 30 pour arriver vers 21 h 30 à Varsovie, trente minutes avant mon rendez-vous avec Kendrix. J'avais pas beaucoup de lousse pour un accident sur les rails.

J'ai commencé à angoïsser. J'veux dire, peut-être que c'était un *cue* que la vie m'envoyait pour me faire réaliser que Kendrix était pas le bon. On s'était vus quatre jours dans un rassemblement hippie, pis j'avais décidé de tout sacrer là pour aller le rejoindre pour honorer une promesse d'hormones dans le piton faite plus de sept mois avant... Tsé, j'avais beau avoir une vie *fuckée* sur les bords, ça voulait pas dire qu'y fallait que je me prenne pour l'héroïne d'un film cliché pis que je parte à l'aventure pour retrouver un gars juste parce que j'avais *tripé* sur sa façon de me *frencher*, de me regarder, de me complimenter, de me faire comprendre des choses que j'avais jamais réalisées pis de me faire l'amour toute la nuit comme si y avait pas de lendemain. J'veux dire, y a toujours ben des limites à pas réfléchir, pis en

plus je savais même pas si j'aurais assez d'argent pour m'acheter un billet d'avion pour revenir au Canada, donc je serais pognée en Pologne toute ma vie avec pas de Kendrix pis pas de *cash* à part si je vendais mon corps, mais là wô minute ! Pis **FUCK ! J'AURAI DONC BEN DÛ RESTER À L'ÉCOLE AUSSI.**

— Ça va ?

Carlota avait dû voir ma crise de nerfs intérieure.

— Non je veux retourner à l'école.

J'avais les yeux dans l'eau, le cœur sur la flotte pis je baignais dans l'incertitude.

— Parle-moi de lui.

J'ai pris une grande inspiration.

— Ben, y est juste incroyable. Ses papillons sont bouddhistes, genre, j'ai jamais vu ça.

— Ses papillons ?

— Ouais, les papillons dans son ventre.

Elle a pas eu l'air de comprendre plus, mais elle a pas insisté.

— Pis y a une façon de te regarder, t'as l'impression que ses yeux te rentrent dans le fond de la tête. Mais c'est pas dégueulasse comme ça a l'air, là, c'est même vraiment *nice*. Pis, en plus, y est juste trop beau. Mais pas mon genre de beau. C'est pas le genre à personne, pis, en même temps, c'est le genre à tout le monde, je pense. Tsé, dans le sens que, si je te demande de me décrire ton homme de rêve, c'est sûrement pas lui que tu décrirais, sauf que tu le verrais pis

tu dirais : « Ouais, OK, c'est ça », tsé. Pis y s'habille pauvrement, mais j'suis sûre que c'est juste un style qu'il se donne, pis en vrai ça lui va trop bien. Et quand y enlève son linge ça lui va encore mieux, parce qu'il a le torse découpé, mais pas trop pis c'est parfait de même. Pis y baise pas, y fait l'amour. J'veux dire, *enough said*, tu me comprends totalement, j'suis sûre de ça. Pis aussi, quand y rit, ça donne envie de mettre son rire dans une tasse pis de le boire. Non, c'est pas *creepy*.

J'étais sur une lancée. Carlota avait trouvé la façon de me faire oublier qu'on était *jammées* dans le trafic des rails et que je le reverrais peut-être jamais. J'ai même pas eu le temps d'y repenser que le train se remettait en marche. J'ai regardé l'heure : 4h25. *Shit*. J'aurais cinq minutes pour attraper mon train à Berlin. Carlota m'a annoncé qu'elle descendrait là-bas. Elle avait toujours voulu voir cette ville et elle souhaitait me laisser seule pour mes retrouvailles. Ça voulait dire que j'aurais onze heures de train à faire en solo pis mes tendances hystériques *tripaient* semi, mais c'était vrai que je préférais que Carlota me laisse *frencher* Kendrix sans jouer à la troisième roue.

J'aurais dû profiter des dernières heures de la nuit pour me reposer, mais je pouvais pas m'empêcher de visualiser mon arrivée à la gare de Berlin. Cinq minutes pour sortir du train, trouver mon quai et embarquer. J'y arriverais

jamais. J'avais vu des photos et je savais que l'endroit était immense. C'est en me répétant à l'infini ma chorégraphie de course à l'amour que j'ai fini par somnoler, environ une heure avant d'arriver.

Le bruit des freins m'a réveillée brusquement. Je me suis levée d'un coup en sacrant mon sac sur mon épaule.

— Bye, Carlota. Merci pour tout, bonne chance!

— Bonne chance à toi! Bon voyage!

Et j'ai couru vers la sortie du train, mais je suis tombée sur un bouchon de gens qui avaient l'air vraiment déterminés à profiter de la vie le plus longtemps possible avant de débarquer. *Shit.*

— Excusez-moi, pardon, *I'm sorry...*

Aucune chance qu'ils s'écartent. J'ai pris une grande inspiration.

— LAISSEZ-MOI SORTIR, JE VAIS VOMIR!

Y a eu un grand cri de dégoût généralisé pis ils se sont tous écartés telles les eaux devant Moïse. J'ai sauté hors du train et j'ai couru comme une possédée à travers la gare. J'ai regardé l'horloge: 10 h 28. Merde! Pis je trouvais pas mon quai. J'ai dû demander à un agent de sécurité, dont l'anglais et le français étaient aussi excellents que mon allemand. On a réussi à se comprendre avec le numéro du quai sur mon billet et de vagues signes de mains dans la direction opposée. Je croyais m'effondrer. J'avais l'impression de traîner un éléphant sur mon dos. J'ai fini par

trouver l'endroit. Mon train était toujours là. J'ai poussé un soupir de soulagement et j'ai ralenti. J'avais réussi.

J'étais presque rendue quand le train a commencé à avancer. Non-non-non-non. Je me suis remise à courir, j'étais tout près d'une porte.

— *HELP!!!*

Un homme m'a vue de sa fenêtre et s'est garroché à la porte pour me tendre la main. Je suis peut-être pas une héroïne de film cliché, mais j'en ai jamais été aussi proche qu'à cet instant-là. La main de l'inconnu était moite, la mienne sûrement davantage. On essayait de s'accrocher l'un à l'autre, mais y avait rien à faire, je glissais comme du K-Y. Le train accélérait, je serais bientôt plus capable de suivre. Mon samaritain a réussi à m'agripper le poignet, j'ai voulu me donner un élan pour sauter dans le train, mais mes jambes ont comme fait : « *Fuck you*, c'est pas toi qui décides », fait que je me suis effondrée pis le gars a dû me lâcher. Pis je vais te dire, ma *chum*, c'est ben juste quand on est couchée sur un quai à regarder s'éloigner sans soi le train de l'amour qu'on peut vraiment saisir la valeur d'une seconde.

Je savais qu'y en aurait pas de facile, mais je pensais jamais me retrouver à l'aéroport avec pas de billet pour me demander qui choisir entre les deux gars de mes rêves. La stabilité à Lyon ou l'aventure à Varsovie? C'est pas *dilemmable*, un dilemme de même, fait que ça serait sûrement beaucoup plus sage de *choker* pis d'aller genre... à Londres. Comme le dit le vieil adage que je viens d'inventer: tous les chemins mènent à l'amour, pis toutes les réponses se trouvent à Londres.

T'as-tu envie d'une histoire de voyage à l'eau de rose? Ben, t'en auras pas. Mon cactus s'est pas *full* assoupli avec le temps.

Je te sers un verre?



Cinq choses à savoir sur Alexandra Larochelle

1. Il y a une dizaine d'années, elle a vendu plus de 100 000 exemplaires d'une série jeunesse.
 2. Dans ses temps (trop) libres, elle apprend des *trounes* d'Eminem par cœur.
 3. Elle est synesthète. Sa vie entière, elle a cru que tout le monde était comme elle, mais finalement c'est elle qui est juste bizarre.
 4. Quand elle réalise que son biscuit au chocolat est en fait aux raisins, elle se sent trahie.
 5. Des fois, elle rêve qu'elle perd ses dents et se réveille angoissée.
- Ça y est, vous savez tout.

